

## Recherches sociographiques



Marcel BÉNÉTEAU et Peter W. HALFORD, *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Détroit du lac Érié*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p.

Guillaume Teasdale

Volume 50, Number 2, mai-août 2009

Le pouvoir médical

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038065ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038065ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Teasdale, G. (2009). Review of [Marcel BÉNÉTEAU et Peter W. HALFORD, *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Détroit du lac Érié*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p.] *Recherches sociographiques*, 50(2), 429–430. <https://doi.org/10.7202/038065ar>

comme John Demos apportent plus de nuances) sauf dans le cadre des travaux pour mettre en valeur les sites de Parcs Canada qui sont dans la tradition de valorisation de la milice. Seul Jay Cassels a mis en cause cette vision en insistant sur le peu de miliciens ayant pris part aux combats et leur manque d'efficacité dû en grande partie au mauvais équipement et au manque d'entraînement. Cette étude, parue après le décès de l'auteure et qui a échappé à la vigilance des éditeurs, va tout à fait dans le sens de l'argument de Louise Dechêne.

À part quelques petites erreurs de précision (il faudrait parler des victoires de Champlain en 1609 et 1610 et non pas 1615, par exemple, page 104) que les éditeurs n'ont pas repérées et l'utilisation à quelques reprises de témoignages d'une période pour illustrer des propos dans une autre, il n'y a pas de reproches à faire à l'érudition exceptionnelle de l'auteure et sa capacité de bien situer son analyse dans un contexte large. Même les chapitres où l'intervention des éditeurs a été la plus lourde ont conservé une unité de style remarquable à tel point qu'on aurait du mal à identifier les passages qui ne sont pas de la main de Louise Dechêne. Ce livre se lit comme un roman et je dois avouer que je n'ai pas eu autant de plaisir à lire une étude scientifique depuis des années. Les éditeurs ont rendu là le plus bel hommage possible à leur maître disparu.

John A. DICKINSON

Université de Paris 3/Sorbonne Nouvelle.  
john.a.dickinson@umontreal.ca

---

Marcel BÉNÉTEAU et Peter W. HALFORD, *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Détroit du lac Érié*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p.

L'ethnologue Marcel Bénéteau et le défunt linguiste Peter W. Halford proposent avec *Mots choisis* un lexique complet des attributs du français parlé le long de la rivière Détroit, qui sépare aujourd'hui la métropole du même nom au Michigan et Windsor en Ontario, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Ce livre a la particularité de regrouper uniquement des mots qui n'apparaissent ni dans le *Larousse* ni dans *Le Petit Robert*, présentant ainsi un total de 2 850 mots français qui furent ou qui sont toujours en usage dans cette région.

Le livre est divisé en quatre sections. D'abord, une introduction présente un survol de l'histoire de la présence française des deux côtés de la rivière Détroit. Deux groupes de francophones distincts se sont successivement installés dans cette région : les *Muskat French* et les *Railroad French*. Les premiers s'y sont établis entre 1701 et 1830, notamment dans le contexte de la traite des fourrures, alors que les seconds, bénéficiant de la construction d'un chemin de fer reliant Montréal et Windsor, sont arrivés dans le contexte de l'émigration canadienne-française qui caractérisa le Québec de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. S'il y a plusieurs décennies que le français a cessé d'être parlé du

côté américain de la rivière, il l'est toujours du côté canadien par quelques membres des deux groupes de francophones, bien que sa survie soit loin d'être assurée. Les auteurs ont d'ailleurs exploité cette persistance linguistique à Windsor et dans les environs pour la préparation de ce lexique. Ils ont combiné les résultats d'une centaine d'entrevues avec le contenu de trois études antérieures sur le français de la région de Détroit ainsi qu'avec une analyse minutieuse de centaines de pages de sources primaires produites depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle et préservées essentiellement dans la *Burton Historical Collection* de la Bibliothèque municipale de Détroit.

La seconde section, la plus imposante de l'ouvrage, est le lexique lui-même. Sans reprendre son contenu, mentionnons que la façon dont les auteurs présentent chaque mot (définition en français de référence, exemple d'emploi du mot dans une citation, source de la citation, l'usage du mot sur le terrain, l'usage du mot en Amérique du Nord) permet non seulement de mieux comprendre l'histoire de la langue française dans la région de Détroit, mais également de la positionner dans le cadre plus large de la francophonie nord-américaine, voire européenne. Deux courtes sections, une incluant notamment les sources du corpus de la région de Détroit et une annexe qui répertorie les informateurs ayant participé aux entrevues, complètent le livre.

*Mots choisis* constitue un lexique bien structuré et étoffé qui atteste d'un travail méticuleux et passionné de la part de ses auteurs. Cet ouvrage est peut-être appelé à devenir pour la linguistique ce que le livre du révérend Christian Denissen, *Genealogy of the French Families of the Detroit River Region, 1701-1936*, est pour la généalogie, c'est-à-dire un outil de travail indispensable pour quiconque étudie la présence française dans la région de Détroit. Enfin, de par son souci de retracer l'origine et les influences des mots français employés le long de la rivière Détroit au cours des trois derniers siècles, *Mots choisis* suscitera aussi un engouement auprès des linguistes qui s'intéressent à l'histoire de la langue française ailleurs en Amérique du Nord.

Guillaume TEASDALE

Département d'histoire,  
Université York.  
gteas@yorku.ca

---

Jacques PORTES, *L'impossible retour de la France : de « La Capricieuse » à de Gaulle*, VLB éditeur et Jacques Portes, 2008, 109 p. (Études québécoises.)

« Des écrivains québécois ont rêvé sur *La Capricieuse* comme si elle avait représenté la possibilité d'un retour de la France, et l'accueil réservé au commandant Belvèze a presque égalé celui qui aurait été fait à un chef d'État » (p. 7). Plusieurs de ces visites officielles, « porteuses de rêves », ont reçu un accueil enthousiaste au Québec, mais elles n'auraient pas eu de retombées réelles en France. Tel a été le cas avec la venue de Fayolle